

ERRANCE

Pierre Paysac

Errance

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persée.fr

CRÉPUSCULE

Nuages rouge sang embrasant les collines.
Un vol noir de corbeaux en cercles concentriques.
Éclairs crépusculaires en lames de couteaux.
Des ombres qui s'agitent autour d'un homme à terre...

BESTIAIRE

Un chaud lapin, gai comme un pinson, aimait siffler les poules comme un merle moqueur. On ne peut pas dire qu'il était fidèle comme un chien, mais plutôt bête comme une oie, en tout cas pas du tout rusé comme un renard. Il aimait se pavaner, orgueilleux comme un paon, avec ses yeux de merlan frit. Mais un jour, un mari jaloux, fort comme un taureau, le surprit en train de faire des yeux de biche à sa bien aimée. Le chaud lapin tenta vainement de prendre le taureau par les cornes, qu'il avait contribué à faire pousser, mais au bout de quelques minutes, il n'était plus tout à fait frais comme un gardon, et il dut prendre ses jambes à son cou. Dindon de la farce, il courut... il courut, soufflant comme un phoque... On dit qu'il court encore... mais plus après les poules.

TORPEUR CÉRÉBRALE

La pendule de la salle à manger égraine le temps dans un rythme lancinant et reductible, tandis que mon âme fatiguée s'égaré dans des espaces telluriques où flottent des cosmonautes en errance éternelle. Plus rien ne bouge, exceptée, parfois, ma moumoute effleurée par les flammes et que je regarde, posée, tel un sédiment, sur le manteau de la cheminée. Où sont passés mes cheveux que j'avais plaisir à froter les uns contre les autres, comme des castagnettes dans un paso-doble endiablé? Tes doigts de fée du logis s'activent sans émoi sur un canevas de couture aux tons de pêche. Torpeur d'un soir d'hiver. Tout est calme. Ainsi passe le temps...

LA DANSE

Un corps s'élance sur la scène. Il bouge, froissant l'espace d'un silence absolu. Il trace sous les sunlights des courbes qui s'épanchent et frôle un autre corps qui s'échappe de lui. Surgissent alors des êtres venus de nulle part. Ils occupent la scène sans jamais se toucher et s'évanouissent soudain dans la nuit théâtrale. Le corps est à nouveau seul. Il hésite et se plaint, se convulse sans répit, finalement se libère. Il se met à courir, empruntant des diagonales folles et des cercles parfaits. Il se fond peu à peu dans l'accomplissement d'une géométrie.

ILLUSION

Illusion de savoir?
Illusion d'avoir vécu?
Illusion de comprendre? Illusion d'être compris?
Illusion de vivre? Vivre sans illusions?
Illusion d'aimer? Illusion d'être aimé?
Illusion de grandir?
Illusion de pressentir les choses et les êtres?
Illusion des idées? Illusion des faits?
Illusion de croire que demain sera mieux qu'aujourd'hui?
Illusion d'espérer?
Illusion de la Réussite?
Illusions perdues?
Illusions à reconstruire sans cesse?
Illusions renversant le Réel?
Illusions motrices du Réel et de notre Vie?
Illusions avec lendemains?
Illusions de croire qu'on peut vivre sans illusions?
Illusions que l'on peut changer?
Illusions que l'autre peut changer?
Illusions de croire qu'on n'est pas seul au monde?
Illusions d'une croissance sans limite?
Illusions d'une Conscience collective qui réveille et protège le
monde?
Illusions que la Poésie réchauffe le cœur des hommes?
Illusions que ce qui ne sert à rien sert l'humanité?
La fin des illusions est-elle la fin de l'humanité?

AVENIR (1)

L'arbre qui devient bûche
Bûche dont la combustion ravive mes souvenirs
Souvenirs d'une mémoire qui active toujours et encore mon
fébrile avenir
Avenir transcendant l'inexorable évolution
Évolution qui se métamorphose dans un désert d'incertitude
Incertain du devenir
Que serai-je demain?

AVENIR (2)

Combustion des souvenirs
Mémoire qui n'a plus d'avenir
Un toujours qui se noie dans un encore
Une métamorphose qui tue l'évolution
Dis-moi ce que je deviens

NARCISSE ET ÉCHO

Narcisse est assis au bord de l'eau et se regarde dans les eaux troubles de la rivière. Un vent léger en agite la surface et fait trembler les formes torturées de son visage. Il n'en reconnaît plus les traits qu'il estimait si fins lorsqu'il s'admirait jadis dans la torpeur de l'été. Il n'y a pas que le vent pour venir altérer sa beauté égarée. Les années projetées dans les eaux implacables lui révèlent les rides du temps. Rien ne sera plus jamais comme avant. Il le sait mais ne veut point l'admettre. Comment admettre que le temps passe et que le mot avenir se vide peu à peu de son sens à mesure que s'égrainent les jours. Écho, qui passait par là, et qu'il connaît depuis longtemps, lui demande pourquoi il est si triste? « Ah Écho, me voir vieillir de la sorte m'est insupportable » lui dit-il. « Regarde-moi Narcisse, lui répond Écho, ne suis-je pas devenue vieille moi aussi? » « Peut-être Écho, je ne m'en étais pas rendu compte » lui dit Narcisse. Écho, qui s'attendait à sa réponse, ne réagit pas à la muflerie du propos. Elle sait qu'il ne changera jamais, et qu'avec son vieux compagnon, vieillesse rime frauduleusement avec sagesse. Tandis que Narcisse continue à fixer la surface des eaux, Écho décide de poursuivre son chemin en lui souhaitant le bonsoir et en lui disant à demain.

CHAMBRE D'HÔTEL

Une mouche bourdonne sur
le mur de la chambre, se posant à intervalles réguliers sur
mon crâne dénudé. Je la regarde sans la voir, sans penser.

Le robinet de la salle de
bains coule, goutte à goutte et agace mes oreilles.

Me manquent le courage et l'envie
de me lever pour le fermer. Soudain, des bruits sourds
montent de la rue et
parviennent jusqu'à moi, bruits qui enflent pour devenir tumulte.

Des cris
s'élèvent, occupant peu à peu tout l'espace,
et se dispersent en échos entre les
immeubles. Des courses effrénées agitent le bitume.

Des ombres traversent les
persiennes et dansent devant moi.
Des vitres se brisent et claquent en tombant.
Une odeur âcre de fumée stimule mes narines...

Je reste là, allongé sur ce lit
confortable, continuant mon observation
machinale de l'insecte en mouvement.

Torpeur d'une fin d'après-midi d'été
où je voudrais que rien ne bouge.

LES CORPS

Le lit de nos amours qui se perd dans le fleuve. L'effluve de nos corps qui jaillit de la source d'une dérive charnelle. Nos peaux comme irriguées de torpeur enivrante. Délices partagés dans des nuits de lumière. Porosité précaire d'une osmose de douleur. Nos gestes fulgurants qui découpent l'espace nous rendent éternels...

FIN DE MONDE

Silhouettes diaphanes surgies des entrailles d'une âme boréale.
Atonie crépusculaire où se mêlent les corps nus d'un espace
disloqué.

Bouillonnement d'un cœur qui ne cesse de battre.

Feuilles rouges de sang transperçant les nuages.

Une femme sans mystère marche le long des berges d'un
espoir entravé.

Un loup, banni de sa horde, hurle, dans le chagrin et dans
l'effroi.

Le silence des hommes irrigue ce qui ressemble encore à des
lieux de vie, empêchant sans remords la naissance d'un
monde.

Le vent glace les peaux...

Une lune d'hiver balbutie dans la nuit, tandis qu'au loin
s'embrase l'horizon.

Des spasmes telluriques montant des profondeurs,
tordent l'écorce de la terre...

Et soudain l'explosion d'un monde en fin de vie, renvoie l'être
au néant.